

— Bon , voilà que vous êtes comme les autres qui ne veulent rien croire.

— Ecoutez donc , Renouard , quand il s'agit de la vie d'un homme , faut y regarder à deux fois.

— D'accord , mais quand les preuves sont là , qu'avez-vous à répondre ? Est-ce que tout le monde ne sait pas que notre jeune dauphin était en santé lorsqu'il arriva avec son père , François 1^{er} du nom , dans la bonne ville de Lyon ?

— A vrai dire , je n'ai jamais bien connu les circonstances de sa mort , et quand je prends parti pour ce gentilhomme de Ferrare , ce n'est pas que je sois l'ami des Italiens , mais vous savez , faut avoir une opinion et je ne veux pas rester court.

— Prenez garde de trop parler , maître , on ne sait pas ce qui peut arriver , et si messieurs de la justice vous tenaient une fois dans leurs mains , il ne faudrait qu'un ennemi pour vous faire condamner.

— Est-ce qu'on me prendrait pour un hérétique ?

— Non , l'on sait bien que vous êtes bon catholique , et que vous assistez dévotement au saint office de la messe , mais ça ne suffit pas toujours , et la prudence est bonne à mettre en pratique.

— Voulez-vous m'effrayer , père ? contez-moi plutôt comme quoi le seigneur Sébastiano Monte-Cuculli , gentilhomme de Ferrare , se trouve aujourd'hui atteint et convaincu de crime.

— Je le veux bien , mais parlons bas ; il y a là des figures douteuses qui m'ont tout l'air de méditer une mauvaise action.

Les deux hommes s'éloignèrent un peu , et Renouard commença ainsi :

Vous saurez donc , Nicolas , que notre bien-aimé monarque passa par Lyon , il y a trois mois , pour se rendre dans la Provence , que son ennemi Charles-Quint menaçait d'envahir. Il s'arrêta seulement quelques jours dans notre grande cité et y laissa le dauphin , que les jeunes seigneurs étaient jaloux de retenir dans l'espoir de lui donner quelques fêtes